



Ministère de la Communauté française de Belgique  
Direction générale de la Culture  
Service général du Patrimoine culturel et des Arts plastiques  
Responsable du Service général du Patrimoine culturel et des Arts plastiques  
Patrick Dortevelle, Directeur

# *Le Moyen Age.*

Exposition

Coordination : Genevieve Rombaux

Conception et réalisation : Catherine de Veen

Illustration graphique :

## *De ville en ville.*

Catalogue

Coordination et conception : Genevieve Rombaux

Textes : Genevieve Rombaux et Catherine de Veen

Illustrateurs : Maurice Erunt, Alain Marchandise et Rensil Van den Driestijn

Photographies : Histoire d'Images et P.L. van der Linden

Couverture : Bence Gyorgyi

Dactylographie : Natacha Meggio

Photocomposition et impression : Piret Pivars

Equipe d'accueil du Muséobus

Genevieve Rombaux, licenciée-agrégée en Histoire de l'Art et Archéologie

Catherine de Veen, licenciée-agrégée en Histoire de l'Art et Archéologie

Adresse de contact

Muséobus de la Communauté française de Belgique  
Exposition du Muséobus  
de la Communauté française de Belgique

Natacha Meggio, secrétaire

Fac. industrielle - Route de Marche

5100 Naninne

Tel. et fax 091/40.05.25

Courriel : [rombaux@culture.be](mailto:rombaux@culture.be)

27 mars 2003

31 octobre 2004

# La naissance des villes wallonnes\*

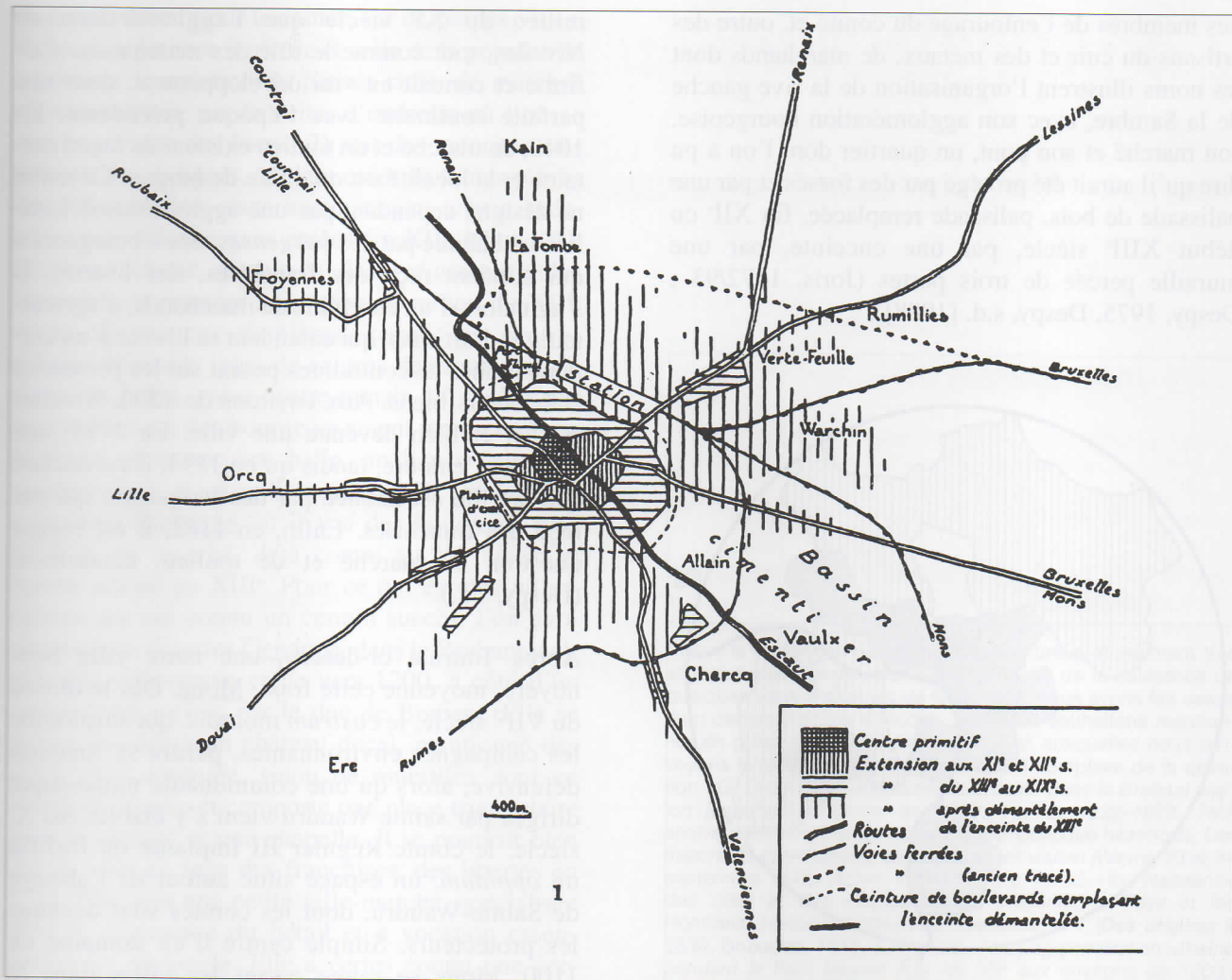
Telles que nous les voyons aujourd'hui, les villes de nos régions, avec leurs immeubles, leurs églises, leurs commerces et ce béton qui laisse de moins en moins de place aux espaces verts, sont le fruit d'une évolution, qui débute au Moyen Age, voire au-delà, à l'époque romaine. Sur cette mutation, des torrents d'encre ont été répandus ; elle est affaire pointue de spécialistes, qui, parfois, ont mis au point des théories, et, le plus souvent, ont adopté des positions nuancées, souvent sensiblement divergentes, parfois même radicalement contradictoires.

Compte tenu de la complexité du sujet, de la difficulté d'en rendre compte en quelques pages, de faire état des spécificités de chaque ville et, surtout, des méandres de la pensée des historiens, qui plus est pour un public jeune, j'ai renoncé à théoriser et, sans prétendre le moins du monde à une quelconque originalité, je me suis borné à présenter ici une esquisse d'évolution assez grossière de quelques villes de Wallonie, en en excluant bien sûr Huy, largement évoquée ailleurs.

Parlons de Liège tout d'abord. A l'origine de la ville, vers 700, un village comprenant un bâtiment fait de l'un ou l'autre mur issu d'un ancien établissement romain abandonné au III<sup>e</sup> siècle, de quelques autres en torchis (terre malaxée à de la paille) et d'un toit de chaume, bâtiment dans lequel se trouvent la chambre de saint Lambert, l'évêque de Tongres-Maastricht, le chef religieux du lieu en d'autres termes, et le dortoir de ceux qui le servent. S'ajoutent à ce bâtiment une petite église, des constructions à vocation domestique et, surplombant le tout, un cimetière. C'est dans son domaine de Liège que Lambert est assassiné, en 705 au plus tard. Avant 714, une église est construite à l'emplacement même du lieu du meurtre et, peu après, Hubert, le successeur de Lambert, transfère les restes de celui-ci de Maastricht à Liège. Vers 800, c'est la résidence de l'évêque qui quitte Maastricht pour Liège. Sous saint Hubert, Liège comporte trois églises : la chapelle de la demeure épiscopale, celle édifiée là où le meurtre a eu lieu, future cathédrale Saint-Lambert, et une autre, non loin, dédiée à saint Pierre. Dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, Liège est un *vicus publicus*, expression latine évo-

quant un ensemble urbain plus important, capitale du diocèse. La ville est ravagée par les Normands – les Vikings – en 881, reconstruite (nouvelles églises) et réaménagée. Sous l'évêque Notger (972-1008), la ville connaît d'importants changements. Il fait ériger de nouvelles églises, notamment dans l'île située au sud de Liège, fait aménager la Meuse et, surtout, entoure la ville d'un mur d'enceinte qui englobe la cathédrale, le palais de l'évêque, la place du marché, le quartier marchand, c'est-à-dire celui venu se fixer sur le noyau primitif (cathédrale, palais, église Saint-Pierre) et une partie du Publémont, une colline proche. Dès l'an mille, Liège comporte donc deux éléments : 1) la cité fortifiée ou *castrum* et 2) l'île, couverte d'édifices religieux autour desquels l'habitat va venir s'installer (Kupper, 1990 et 2000).

Dirigeons-nous vers Tournai, dans l'actuelle province du Hainaut. On ne connaît pratiquement rien de la ville d'avant 850. L'on sait simplement qu'elle est alors le siège d'un évêché et d'un comté, et qu'elle se trouve toujours entourée de son enceinte de la fin de l'époque romaine (Bas-Empire). Après 843, alors que la ville devient « française », l'évêque et l'ensemble des clercs de la cathédrale se font octroyer par le roi l'autorité sur le sol et les pleins pouvoirs sur une ville qui est alors le siège d'un marché et d'un tonlieu (c'est-à-dire d'un péage, où est perçue la taxe, l'impôt pesant sur la circulation des marchandises). Dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle, Tournai, particulièrement bien située géographiquement, notamment parce que la ville se trouve sur l'Escaut, est une agglomération urbaine habitée par des commerçants, un centre de commerce qui assure distribution et circulation de marchandises, tout spécialement les produits que lui offrent les espaces ruraux qui l'entourent. L'invasion normande de 880 n'y fut pas déterminante : fin IX<sup>e</sup> siècle, l'enceinte est reconstruite et deux nouvelles églises sont édifiées entre 900 et 950, l'une à l'intérieur des murs, la deuxième destinée à desservir un quartier du marché qui s'est développé en dehors des murs. À cette dernière s'en ajoutent deux autres du même type, dans le courant du XI<sup>e</sup> siècle. Tournai continuera son expansion au cours des siècles suivants. Une nouvelle enceinte



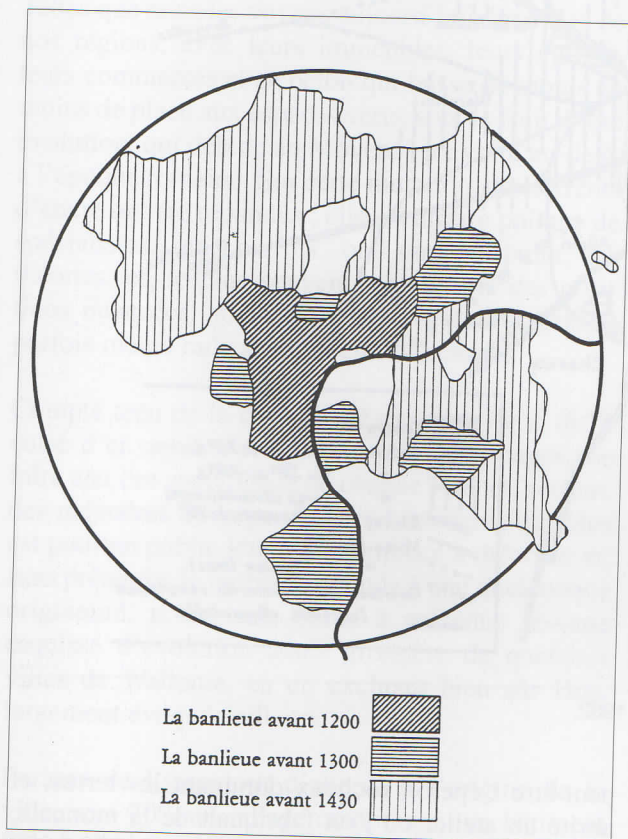
Les accroissements de Tournai, dessin, d'après Gérard Delcroix, et alii, 1982.

sera érigée dans la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle ; elle sera destinée à englober les trois faubourgs. La ville connaîtra aussi un développement économique sans précédent. Sur ce dernier plan, Tournai ne se contente plus de vendre, mais se met à produire, à transformer les produits de la campagne environnante, notamment la laine, transformée en draps et, dès 1200, vendue parfois très loin à l'étranger. Dans le courant du XIII<sup>e</sup> siècle, l'on assistera notamment à la construction d'une nouvelle enceinte destinée à protéger les acteurs de cette activité économique débordante. Ceux-ci tâcheront par ailleurs, progressivement, de grignoter des parcelles du pouvoir détenu par les autorités de la ville, l'évêque et ceux qui l'entourent (Despy, 1975).

Quittons ces grandes cités pour quelques villes moyennes et notamment Namur. De la période précédant 750, l'on ne sait quasiment rien. Tout juste est-il communément admis que, vers 680, devait y exister un *castrum*, un centre administratif et religieux fortifié, qui comprend les terres situées entre Sambre et Meuse (pointe du Grognon), déjà occupées à l'époque romaine – et même avant –,

peut-être l'éperon rocheux dominant les terres, et abrite un atelier où l'on fabriquait de la monnaie, atelier dont les activités se poursuivent de 770 à 900 environ. Entre 750 et 925, la petite agglomération urbaine namuroise, ces quelques hectares situés à la rencontre de la Meuse et de la Sambre, comporte peut-être un élément fortifié sur la pointe de la crête rocheuse du Champeau qui les domine. Dans la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle, l'on découvre sur cette dernière le donjon du comte de Namur et, en contrebas, une agglomération comprenant un quartier de marchands, une église très ancienne (Saint-Hilaire), la collégiale Notre-Dame, église-mère de Namur, qui appartient à l'évêque de Liège, des éléments de fortifications et ce qui est appelé l'immunité claustrale de la collégiale Notre-Dame, soit un cimetière fortifié au rôle défensif encore attesté fin XIII<sup>e</sup> siècle. Ce complexe castral, comme l'on dit, contrôle la route joignant la Hesbaye au Condroz et à l'Ardenne. Au XI<sup>e</sup> siècle, l'habitat sur la rive gauche de la Sambre semble être assez important. Les maisons situées près d'une église dédiée à saint Rémy sont mentionnées dès les années 1175-1200. La population namuroise est alors faite de religieux,

des membres de l'entourage du comte et, outre des artisans du cuir et des métaux, de marchands dont les noms illustrent l'organisation de la rive gauche de la Sambre, avec son agglomération bourgeoise, son marché et son pont, un quartier dont l'on a pu dire qu'il aurait été protégé par des fossés et par une palissade de bois, palissade remplacée, fin XII<sup>e</sup> ou début XIII<sup>e</sup> siècle, par une enceinte, par une muraille percée de trois portes (Joris, 1972/93 ; Despy, 1975, Despy, s.d. [1988]).



Les accroissements de Namur, dessin, d'après Léopold Génicot, 1988.

Parlons à présent d'une ville du Brabant wallon, la plus ancienne en l'occurrence : Nivelles, qui, on va le voir, est véritablement « une ville née à la campagne ». L'on y trouve une agglomération urbaine dès 875. Il devrait en fait s'agir de l'ancien centre d'exploitation d'un domaine rural des temps antérieurs (époque mérovingienne), devenu siège d'abbaye vers 650 et qui, du village qu'il était, s'est progressivement mué en une ville, bénéficiant de l'accroissement de la population au IX<sup>e</sup> siècle et, à ce que l'on a parfois dit, de l'expansion de l'économie fondée sur l'agriculture. L'accroissement de la production du domaine de l'abbaye aurait suscité la circulation de produits agricoles, de laine, de lin, d'objets en fer, et la naissance d'un marché régional. Dans un premier temps, au IX<sup>e</sup> siècle, les Nivellois y pratiquent le commerce, avant d'exercer cette même activité à l'étranger. Ce n'est qu'au

milieu du XI<sup>e</sup> siècle que l'agglomération de Nivelles, tout comme le rôle des marchands, s'affirme et connaît un vrai développement, dans une parfaite continuité avec l'époque précédente. En 1040, un marché et un tonlieu existent de façon certaine et la localité est qualifiée de *burgus*. Ce terme ne désigne cependant pas une agglomération fortifiée ou habitée par des *burgenses*, des « bourgeois » qui auraient reçu des franchises, des libertés. Il s'agit alors d'un ensemble de marchands, d'agriculteurs et d'artisans, qui entendent se libérer d'un certain nombre de contraintes pesant sur les personnes et sur leurs biens. Aux environs de 1200, Nivelles est bel et bien devenue une ville. En 1193, une enceinte l'entoure, tandis qu'en 1194, il est déclaré que la ville est habitée par des *burgenses*, qui ont reçu des franchises. Enfin, en 1182, il est encore question de marché et de tonlieu, notamment (Despy, s.d.).

Après Tournai ci-dessus, une autre ville hennuyère, moyenne cette fois : Mons. Dès le milieu du VII<sup>e</sup> siècle, le *castrum* montois, qui surplombe les campagnes environnantes, perdra sa fonction défensive, alors qu'une communauté monastique dirigée par sainte Waudru vient s'y établir. Au X<sup>e</sup> siècle, le comte Régnier III implante ou fortifie un *oppidum*, un espace situé autour de l'abbaye de Sainte-Waudru, dont les comtes sont devenus les protecteurs. Simple centre d'un domaine en 1100, Mons se range parmi les villes dans le courant du XII<sup>e</sup> siècle. Elle va bénéficier d'une situation doublement bénéfique. Mons constitue en effet un marché où se vendait le surplus des biens produits par une abbaye, celle de Sainte-Waudru, ainsi que la résidence du comte de Hainaut. La ville devient alors la capitale du Hainaut, alors que les principales agglomérations urbaines – Valenciennes et Maubeuge – étaient situées dans le sud de la principauté. Son développement s'effectuera autour et à partir des deux pôles majeurs que forment le marché, d'une part, Sainte-Waudru et l'espace fortifié, d'autre part. De marché rural, marché aux grains qu'elle est, entre 1150 et 1250, Mons verra naître progressivement, avec le développement de l'agriculture, notamment dans les domaines de Sainte-Waudru, un artisanat ; elle se transforme alors en ville de production vers 1250. Pour ce qui est des fortifications, nous dirons qu'à celles que Régnier III construit ou restaure autour de l'*oppidum* de la butte montoise, succède celle du comte Baudouin IV (1121-1171), enceinte améliorée par son successeur Baudouin V (1171-1195). Une nouvelle campagne de fortification sera progressivement mise en œuvre à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle (Zylbergeld, 1983 ; Despy, 1975).

Quelques mots, pour terminer, sur de petites villes. 1) Soit l'expansion agricole et celle de la population entraînent la création de petites cités, de marchés régionaux puis, par la suite, d'endroits où l'on se met à produire des biens, 2) soit des autorités, des princes, des évêques, veulent créer de toutes pièces des villes-neuves, sans aucun noyau urbain préalable. Les villes-neuves créées fin XII<sup>e</sup>-début XIII<sup>e</sup> siècle ont échoué, semble-t-il, là où réussirent celles évoquées en premier lieu, nées au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Parmi ces dernières, parmi les centres urbains naissants issus de centres de domaines, on signalera Arlon, vieux centre romain, où il n'est pas impossible que des bourgeois soient mentionnés en 1214, et où existe une halle, un lieu d'échanges commerciaux, et un tonlieu milieu XIII<sup>e</sup> siècle. L'on y ajoutera Bastogne où il y a des bourgeois vers 1250 et un marché, déjà connu au IX<sup>e</sup> siècle et encore attesté au XIII<sup>e</sup>. Pour ce qui est des villes-neuves qui ont connu un certain succès, l'on évoquera parmi d'autres Genappe, dans le Brabant wallon, une ville-neuve créée vers 1200, à côté d'un centre rural ancien, par le duc de Brabant. Elle se trouve accolée à un château ducal, mentionné dès 1227, était entourée, sinon de murailles, tout au moins de fossés, et comporte une place triangulaire pour le marché et une chapelle. Il se pourrait bien que la ville ait reçu des franchises, des libertés en 1211. Elle sera une petite ville-marché, spécialisée dans le commerce du bétail et à vocation essentiellement régionale. Elle a certes connu une certaine réussite économique, mais ne parviendra pas à quitter l'orbite, la mouvance économique et commerciale, de la ville de Nivelles, toute proche (Despy, 1975 et Despy, s.d.).

Alain MARCHANDISSE  
 Chercheur qualifié du F.N.R.S.  
 Maître de conférences à l'Université de Liège  
 Histoire du Moyen Age

\* Pour la réalisation de cette évocation brève et vraiment très schématique, lisse et, par suite, lacunaire de la naissance de quelques villes wallonnes de toute taille, nous avons fait usage d'un certain nombre d'études, que nous souhaitons mentionner en guise d'appui bibliographique et auxquelles nous renvoyons le lecteur intéressé par le détail complexe de la question : G. DESPY, *Les phénomènes urbains dans le Brabant wallon jusqu'aux environs de 1300*, Wavre, 1222-1972. 750<sup>e</sup> anniversaire des libertés communales. Colloque historique. *Les franchises communales dans le Brabant wallon* (Wavre, 23 et 24 septembre 1972). Actes, Wavre, s.d., p. 21-53. – Id., *Naissance des villes et des bourgades*, La Wallonie, le Pays et les Hommes. Histoire. Economies. Sociétés, t. 1, *Des origines à 1830*, Bruxelles, 1975, p. 93-129. – Id., *L'agglomération urbaine pendant le haut Moyen Age (du VII<sup>e</sup> aux environs de 1200)*, Namur. *Le site, les hommes, de l'époque romaine au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, s.d. [1988], p. 63-78. – A. JORIS, *A propos de burgus à Huy et à Namur*, *Die Stadt in der europäischen Geschichte. Festschrift Edith Ennen*, Bonn, 1972, p. 192-199 (rééd. dans A. JORIS, *Villes. Affaires. Mentalités. Autour du pays mosan*, éd. Cl. GAIER, J.-L. KUPPER, A. MARCHANDISSE, Bruxelles, 1993, p. 139-148). – J.-L. KUPPER, *Archéologie et histoire : aux origines de la cité de Liège (VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*, *La genèse et les premiers siècles des villes médiévales dans les Pays-Bas méridionaux. Un problème archéologique et historique*. 14<sup>e</sup> Colloque international, Spa, 6-8 septembre 1988. Actes, Bruxelles, 1990, p. 377-389 (l'ensemble du volume concerne les problèmes évoqués ici). – Id., *Liège au VIII<sup>e</sup> siècle. Naissance d'une ville sanctuaire, L'évangélisation des régions entre Meuse et Moselle et la fondation de l'abbaye d'Echternach (V<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle)*, sous la dir. de M. POLFER, *Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, t. 117 – *Publications du CLUDEM*, t. 16, 2000, p. 357-364. – L. ZYLBERGELD, *Les villes en Hainaut au Moyen Age. Origines et premiers développements (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, *Recueil d'études d'histoire hainuyère offertes à Maurice A. Arnould*, éd. J.-M. CAUCHIES et J.-M. DUVOSQUEL, t. 1, Mons, 1983, p. 141-186. Celui qui souhaite avoir quelque idée de la complexité des discussions relatives aux origines des villes (et sur les controverses parfois âpres portant sur un petit nombre de textes et sur une terminologie très mouvante, où les interprétations sont parfois des plus divergentes) pourra se reporter, outre à ce qui précède, par exemple à Fr.-L. GANSHOF, *Etude sur le développement des villes entre Loire et Rhin au Moyen Age*, Paris-Bruxelles, 1943, où l'historien gantois se révèle le digne successeur des théories du grand historien belge H. Pirenne. – A. VERHULST, *Zur Entstehung der Städte in Nordwest-Europa*, *Forschungen zur Städtegeschichte*, Opladen, 1986, p. 25-53 et G. DESPY, *L'origine des villes dans les anciens Pays-Bas*, *Programme d'histoire. Contributions scientifiques*, s.l., 1985, p. 91-100. Plus généralement, voir A. VERHULST, *The rise of cities in north-west Europe*, Cambridge-Paris, 1999.